

Département des affaires indiennes.

Jusqu'en 1878, le département a fait des efforts dans le but d'obtenir des réserves de terre pour les sauvages de la bande de Tête-de-Boule, et aussi pour les Abénaquis et les Algonquins. La plus grande difficulté a toujours été de placer ces sauvages dans des localités qui pussent leur plaire. Je suis heureux de pouvoir dire aujourd'hui que des réserves leur ont été choisies dans la vallée de Saint-Maurice, et que cet endroit répond à leurs désirs. Une longue et ennuyeuse question a ainsi été réglée d'une façon satisfaisante.

NOUVELLE-ÉCOSSE.

Bien que je n'aie pas eu l'avantage de visiter les provinces maritimes, les rapports reçus par le département indiquent qu'on ne peut attendre beaucoup de la génération actuelle sous le rapport de la culture du sol. Outre la pêche et la chasse, qui les occupent entièrement, les sauvages de cette province sont plutôt portés à compter pour leur subsistance, sur d'autres travaux, tels que le chargement du bois, le flottage, etc. Ils comptent aussi sur la vente de menus objets, tels que paniers, manches de haches et autres confections indiennes.

Cependant, il fait plaisir de voir que l'étendue de terres cultivées par les sauvages de cette province accuse une augmentation de trois cent soixante-quatorze acres sur les opérations de l'année précédente, ce qui est considérable relativement au nombre des indiens.

La récolte du grain a été plus abondante que l'année précédente. Cependant la récolte de la pomme de terre a été inférieure, et elle a complètement manqué en certains endroits, ici par suite de la sécheresse, et là par les ravages de la mouche à patate.

ILE DU PRINCE-ÉDOUARD.

Il n'y a rien de particulier à noter chez les sauvages de l'Île du Prince-Édouard. Ils sont, d'après les chiffres du dernier recensement, au nombre de trois cents huit âmes, soit une augmentation de vingt et un sur l'année précédente. Les changements qui se sont opérés dans leur condition ont eu de bons résultats. Ainsi, l'étendue de terres en culture a été augmentée de cinq acres ; ils ont récolté cinq cent vingt-cinq boisseaux de pommes de terre de plus que l'année précédente, et leurs recettes se sont accrues de \$1,350.

Ceux qui habitent la réserve cultivent la terre, tandis que les autres font la pêche ou se livrent à d'autres industries. On a peu de chose à leur reprocher sous le rapport de la moralité. Cela est dû en grande partie, sans doute, au fait qu'il y a quelques années ils furent induits à prendre l'engagement de garder la tempérance absolue. Cet engagement, grâce aux efforts des bons missionnaires et à ceux du département, a été fidèlement tenu par eux.

NOUVEAU-BRUNSWICK.

Les indiens de cette province ne paraissent pas avoir joui d'une grande prospérité durant l'année dernière, par suite de la tranquillité qui a régné dans les opérations des marchands de bois, auxquelles ils prenaient une large part, et aussi par suite du marché limité qu'ils trouvèrent pour l'écoulement des menus objets confectionnés par eux.